

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Les enjeux de l'éducation et de la culture aujourd'hui.

2/2 Education à la citoyenneté démocratique et expérience esthétique

Par Alain KERLAN, Professeur émérite Lyon 2 et collaborateur de l'Association Marcel Hicter.

Les enjeux de l'éducation et de la culture aujourd'hui

2/2 Education à la citoyenneté démocratique et expérience esthétique

Par Alain KERLAN, Professeur émérite Lyon 2 et collaborateur de l'Association Marcel Hicter.

Le Conseil de l'Europe a fait de l'éducation à la citoyenneté démocratique l'un de ses objectifs principaux. Dans un contexte de crise et de chômage des jeunes, comment concilier le rôle de la culture à l'école avec la place prépondérante que prennent les compétences directement utiles pour l'emploi ?

Une erreur majeure et particulièrement révélatrice de notre manque de détermination dans notre philosophie éducative grève lourdement le rôle que l'art et la culture devraient jouer dans notre éducation : il s'agit de l'instrumentalisation de l'art et de la culture. De l'art tout particulièrement. On veut bien que l'art entre à l'école, on l'y convoque même, mais trop souvent, c'est pour autre chose que lui-même : pour lutter contre l'échec scolaire, pour favoriser les apprentissages, pour former des citoyens, pour développer une créativité nécessaire au développement économique et à « l'employabilité », selon le jargon en vigueur.

Je ne dis pas que cela est faux ou négligeable, et tant mieux si l'art et la culture exercent ces « bienfaits collatéraux ». Je voudrais simplement attirer l'attention sur deux conséquences de cette manière de concevoir la place de l'art en éducation. La première est que l'on demande à l'art beaucoup plus qu'il n'en a été demandé et qu'il n'en sera jamais demandé à tout autre discipline ; si les mathématiques, par exemple, devaient démontrer, pour acquérir leur légitimité éducative, leur contribution notoire à l'ensemble de ce cahier des charges réservé à l'art, on peut craindre qu'on cesserait de les enseigner ! La seconde conséquence

concerne l'évaluation : le cahier des charges est tel que l'apport éducatif spécifique, intrinsèque de l'art est trop souvent méconnu au profit d'une évaluation extrinsèque, substituant aux valeurs propres au champ de l'art et de l'esthétique des valeurs de « compétences » jugées socialement utiles. Le sociologue Pierre-Michel Menger, dans un ouvrage au titre très parlant : Portrait de l'artiste en travailleur, montre cette étrange communauté des valeurs qui fait que les qualités et les compétences de l'artiste contemporain préfigurent celles du travailleur de demain, tel du moins que conduisent à l'envisager ce que l'auteur appelle « les métamorphoses du capitalisme ».

Quoi qu'il en soit, ces considérations m'amènent à revenir sur ce que j'ai appelé « le manque de détermination de notre philosophie éducative » pour ce qui concerne la place et le rôle de l'art. C'est ce manque de détermination qui conduit à l'instrumentalisation et à la subordination. En éducation, nous avons encore une vision tronquée, pour ne pas dire hémiplogique, de l'horizon humain qui doit nous guider ; nous peinons à assumer pleinement la dimension esthétique constitutive de notre humanité. L'être humain, dès sa naissance, et avant même sa naissance si j'en crois ce que les spécialistes en disent, entretient avec le monde non seulement des relations cognitives, mais aussi des relations d'un ordre différent, qu'il convient de qualifier d'esthétiques, développe une conduite particulière qui est la conduite esthétique. Elle est déjà là dans le geste et le regard jubilatoires du tout jeune enfant quand il tend le bras et montre du doigt le spectacle du monde. Ce geste et ce regard constitue le monde en représentation, et l'émotion que nous pouvons avoir par exemple au théâtre, quand un metteur en scène comme Peter Brook fait naître la nuit et le désert d'un simple cercle de lumière. Si la dimension esthétique est bien une dimension pleine et entière de notre humanité, comme l'est la dimension cognitive, alors elle doit faire l'objet d'une attention et d'une détermination éducative tout aussi importantes que celles que nous accordons à l'éducation cognitive. Plus précisément, ces deux dimensions s'interpénètrent, et il n'est pas de conduite esthétique qui ne comporte un aspect cognitif, ni de conduite cognitive qui n'intègre une

dimension esthétique ; mais pour les considérer ensemble, il faut d'abord les avoir reconnues l'un et l'autre, l'une autant que l'autre. Homo Estheticus mérite notre considération tout autant que Homo Sapiens et Homo Faber.

De là je tirerai une autre leçon éducative à mes yeux de la plus grande importance : Toujours se rappeler que l'enfance et l'adolescence sont un temps d'expériences esthétiques, sinon particulièrement riches, du moins particulièrement marquantes, et ce au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire en tant qu'elles orienteront largement notre vie esthétique d'adulte, fût-ce à notre insu. Et tout mettre en œuvre pour apporter à chaque enfant et à chaque adolescent un riche et authentique vécu esthétique. C'est cette idée qui guidait le peintre Gérard Garouste dans la création de ce lieu qu'il a appelé La Source, et dans lequel des artistes en résidence accueillent des enfants en difficulté dans des expériences de création partagée. En quoi ce cheminement avec des artistes peut-il aider des enfants en difficulté ? Voici l'une des réponses que m'avait faites Gérard Garouste quand je lui posais la question : « Ce qui manque le plus, ce qui a manqué le plus aux jeunes auxquels La Source a affaire : une présentation du monde. Un adulte là à côté pour montrer, désigner. Pour mettre la table dans un geste esthétique partagé ».

Vous l'aurez sans doute remarqué, j'aurai parlé plus d'art que de culture, et plutôt d'esthétique que d'art. Et en effet, et je conclurai sur ceci, c'est bien l'esthétique que je place au centre, en clé de voûte de la problématique démocratique, de l'exigence démocratique en matière de culture. J'en suis venu en effet à considérer l'accès de tous à l'expérience esthétique comme une nouvelle conquête démocratique nécessaire, une nouvelle étape à franchir dans la démocratisation culturelle.

L'expérience esthétique, une nouvelle conquête démocratique ?

L'expérience esthétique, une nouvelle conquête démocratique ? Oui, c'est bien de cela qu'il s'agit : ce qui se joue au sein de l'éducation esthétique, la conjonction sans équivalent du faire, du sentir et du

penser, l'éducation de ce que l'on peut appeler, avec le philosophe Jean-Marie Schaeffer la conduite esthétique, participe pleinement d'une authentique éducation démocratique. L'enjeu de l'éducation artistique est bel et bien un enjeu pleinement politique.

J'invite à considérer que nous sommes engagés dans une troisième étape, une troisième phase ou plus exactement une troisième strate de ce qu'il est convenu d'appeler la « démocratisation culturelle ». La première phase consistait et consiste toujours à permettre à tous et à chacun d'accéder au patrimoine de l'art et de la culture, à permettre à chacun de s'approprier le patrimoine qui lui appartient en droit en tant qu'homme/femme et citoyen. La seconde phase est caractérisée par l'ambition de permettre à chacun d'accéder aux pratiques artistiques de son choix. Il s'agit là encore, chacun en conviendra, d'une autre dimension, tout aussi nécessaire, de la démocratisation.

Est-ce pour autant suffisant ? Eh bien non. Il existe une autre dimension, que nous pouvons qualifier de fondatrice ou de refondatrice, en ce sens que les phases précédentes n'ont pas encore sans cette dimension le sol sur lequel elles peuvent véritablement prendre racine : permettre à tous et à chacun d'accéder à une véritable expérience esthétique. Si je ne devais dire ici qu'une seule chose, ce serait celle-ci : une nouvelle et essentielle étape de la démocratisation dans le domaine de l'art et de la culture passe par l'accès de tous à l'expérience esthétique, comme expérience humaine fondamentale.

Cette idée, cette exigence, si elle est éminemment actuelle, n'en plonge pas moins profondément dans notre histoire philosophique et politique. En 1795, le poète, dramaturge et philosophe Friedrich Von Schiller adressait au Duc Chrétien-Frédéric de Holstein-Augustenburg ses Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme.

Je me permets de vous lire deux brefs extraits de la seconde Lettre :

1) « Maintenant, c'est le besoin qui règne en maître et qui courbe l'humanité déchu sous son joug tyrannique.

L'utilité est la grande idole de l'époque ; elle demande que toutes les forces lui soient asservies et que tous les talents lui rendent hommage. Sur cette balance grossière le mérite spirituel de l'art est sans poids ; privé de tout encouragement, celui-ci se retire de la kermesse bruyante du siècle ».

2) « J'espère vous persuader que cette matière est beaucoup plus étrangère au goût du siècle qu'à ses besoins, et que même pour résoudre dans l'expérience le problème politique, la voie à suivre est de considérer d'abord le problème esthétique ; car c'est par la beauté que l'on s'achemine à la liberté »

Oui, Schiller nous dit bien, et juge nécessaire de faire savoir à la puissance politique, que pour résoudre le problème politique, c'est-à-dire le problème de la liberté, c'est-à-dire le problème même de la démocratie, le chemin passe par l'esthétique. Oui, quelque chose d'essentiel pour la liberté est en jeu dans ce rapport sensible très particulier que nous entretenons avec les œuvres d'art mais aussi avec les œuvres de la nature, et bien d'autres objets ou situations, et qu'expriment le plaisir esthétique, le sentiment esthétique, le « geste » esthétique, le jugement esthétique. Quelque chose d'essentiel et d'une certaine façon quelque chose de préalable : la « beauté », nous dit Schiller dans le langage de l'esthétique de son temps, précède d'une certaine façon la liberté ; pas la liberté comme principe, mais la liberté dans son effectivité, dans son accomplissement.

Je résumerai la conséquence qu'en tire Schiller et qu'il adresse au Duc, mais dont nous sommes tous aujourd'hui les destinataires : Vous qui avez le pouvoir de favoriser le règne effectif de la liberté parmi les hommes, vous devez commencer par former les hommes en sorte qu'ils soient à même de rendre cette liberté effective ; et pour cela une voie est nécessaire : il faut commencer par l'éducation esthétique. Pour le dire dans notre langage contemporain : l'éducation à la citoyenneté passe par l'éducation esthétique, quelque chose de l'éducation à/pour la démocratie y est engagé.

NB : Texte écrit pour l'Association Marcel Hicter à l'occasion du débat sur la relation entre l'éducation et la culture, organisé dans le cadre de la Présidence belge de l'Union Européenne.